

Ça, c'était avant.



LA PISCINE DE LA DRAGUE, 1955 - ARCHIVES MUNICIPALES, FONDS PIERRE CLÉMENT, 33F1605

PLAGES D'HISTOIRE.

À l'approche de l'été, nombreux sont ceux qui attendent de piquer une tête dans les eaux rafraîchissantes de Bouvent ou de Carré d'eau. Plongée dans le rétro.

Libertines étuves

Dès le Moyen Âge, Bourg compte des bains à vapeur rue des Étuves Vieilles, actuelle rue Prévôté. Fréquenté par le Tout-Bourg, l'établissement devient au fil du temps un lieu de libertinage.

Au Moyen Âge, Bourg se dote d'étuves (cf. encadré ci-contre), mais il est possible d'imaginer que, dès la Préhistoire, l'homme plongeait dans la Reyssouze pour oublier les chaleurs de l'été. Entre les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, les bains publics et privés disparaissent presque totalement. L'hygiène et la propreté s'effectuent alors par des essuyages. Il faut attendre, le ^{xviii}^e siècle pour que les vertus thérapeutiques des bains soient reconnues comme en témoigne Pierre-Adrien Pâris, architecte de l'Hôtel-Dieu de Bourg : « les bains sont pratiqués sous les salles [des malades] du côté de la rivière. Les hommes et les femmes ont chacun les leurs et, en outre, un cabinet pour donner la douche, une étuve... »

LE LONG DE LA REYSSOUZE

Au ^{xix}^e siècle, les Burgiens jettent leur dévolu sur les baignades naturelles. La Reyssouze « inoffensive, se prête assez bien à cette nécessité » lit-on dans le *Courrier de l'Ain* du 1^{er} juin 1847. Le



Barboter, faire trempette, nager... la baignade a laissé ses premières empreintes dans le paysage burgien au Moyen Âge. »

docteur Ebrard, médecin à l'hospice de la Charité à Bourg, encourage cette pratique : « les bains de rivière sont un des moyens hygiéniques les plus puissants (...). Ils fortifient tous les organes (...) délassent les membres fatigués*... »

Aux Quatre poteaux, à la Queue de cochon (pont de Bouvent)... les baigneurs affluent. Derrière le moulin de Brou, une baignade réservée aux femmes est créée par un blanchisseur. La fréquentation de la rivière est telle que le maire la réglemente en 1859 : il faut se baigner

« à l'endroit désigné par l'autorité municipale » et « porter un caleçon de bain ou autre vêtement ». Lors du Conseil municipal de juin 1901, Louis Parant dénonce l'inconfort des Quatre poteaux. Il propose l'agrandissement du bassin de baignade, l'empièchement des berges, la construction d'un préau couvert et d'un cabinet d'aisance. Les aménagements sont réalisés, mais la baignade s'envase à répétition et devient impraticable à la fin des années 20.

En 1936, à proximité des Quatre poteaux, l'association Le cercle synthétiste bressan aménage Brou-Plage. Avec sa grève gravelée, ses parasols, ses cabines, ses espaces d'exercice physique (poteaux de basket, barre fixe, bouées...), ses animations (fête de l'eau, concours de baigneurs, concerts, représentations théâtrales...), le site a des allures de station balnéaire.

DE GRAVIÈRES EN BAIGNADES

À l'heure où nager dans la Reyssouze est compliqué, l'ouverture en 1905 d'une gravière au carrefour des routes de Lons-le-Saunier et de Jasseron pour aménager la ligne de tramway tombe à pic. Après guerre, le propriétaire de cette cavité obtient l'autorisation de la relier au bief du Déborah afin d'élever du poisson et de créer une baignade. La drague devient alors le premier lieu de baignade de la ville. De ce succès naît en 1928 le Club de natation de Bourg (CNB). Pour plus de confort, des cabines, des plongeoirs et une baignade pour débutants sont installés. Dégradés par les gelées de l'hiver 1932 et les inondations de 1935, ces équipements en bois sont remplacés. Avec l'aide des soldats de la garnison, le club bétonne murettes et pontons. En 1958, victime de la pollution de ses eaux, la drague ferme. Devenue propriétaire du terrain, la Ville aménage un centre nautique. Débuté en 1962, il ouvre au public en juin 1964 et voit affluer plus de deux mille baigneurs chaque jour. Outre ce site complètement remodelé, entre 2015 et 2017 pour devenir Carré d'eau, Bourg compte la piscine Carriat, dédiée aux scolaires, ouverte en 1969 et récemment réhabilitée, et la piscine Plein soleil inaugurée en 1974 boulevard Paul Valéry et en cours de rénovation.

Bis repetita avec les travaux de l'autoroute A40. En choisissant Bouvent comme gravière, la Société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône laisse à l'été 1985 un trou de vingt-trois hectares : le futur plan d'eau. Bientôt, une zone de baignade, un coin de pêche, une plaine de jeux et une plage voient le jour. Inauguré le 13 juillet 1986, le parc de loisirs de Bouvent est aujourd'hui fréquenté par plus de 62 000 estivants et bénéficie cette saison d'aménagements imaginés en concertation avec les habitants (cf. Grand format p. 8).

* *Courrier de l'Ain* du 20 juillet 1852

Sources : *Deux siècles de baignade à Bourg et en Bresse*, Chroniques de Bresse n°6, 2013 ; *Archives municipales de Bourg-en-Bresse*.

+ de photos sur www.bourgenbresse.fr

Les bains de Bel-Air

Fin XIX^e, une maison d'inspiration mauresque et coloniale est bâtie boulevard Voltaire. Jusqu'en 1922, elle abrite les bains de Bel-Air. Outre une piscine alimentée par une source provenant du Cône, l'établissement propose bains sulfureux et médicaux, douches froides, chaudes et écossaises. Transformé en bureaux pour EDF-GDF, le bâtiment est démoli en 2003.

D'autres bains ont émaillé l'histoire de Bourg : ceux de la Reyssouze à l'angle de la ruelle Marion et du boulevard de Brou, ouverts jusqu'en 1953, et l'hôtel de Bains créé en 1930 avenue Alphonse Baudin.



CARTE POSTALE N&B, ÉDITION DES NOUVELLES GALERIES, 1906 © ARCHIVES MUNICIPALES, FONDS PIERRE CLÉMENT 33F1531.

Quiz

1 – Au XIX^e siècle, où se baignaient les Bourgiens ?

- a ■ dans la Reyssouze
- b ■ dans leur salle de bain

2 – En quelle année ouvre le premier centre nautique de Bourg ?

- a ■ 1964
- b ■ 1972

Réponses : 02 - 01

Maillots made in Bourg

Balnéa, manufacture de maillots de bain, dont le siège est à Paris, installe en 1937 une unité de production à Bourg, chemin des Dîmes. Elle fabrique principalement des maillots de bain haut de gamme, avec de la laine tissée sur place, et quelques vestes d'hiver. L'entreprise emploie jusqu'à une cinquantaine d'ouvriers et d'ouvrières. La baisse d'activité a raison de son existence : au milieu des années cinquante, elle ferme ses portes. Aujourd'hui, seuls les immeubles Cités Balnéa, témoignent de ce passé industriel.

